

— Que voulez-vous que cela me fasse ? dit-il sèchement.

Armand balbutia, interdit.

— Oh ! monsieur, je vous en supplie, ne me perdez pas ! C'était pour une bonne œuvre. Pour sauver quelqu'un.

Le frère de Thomas eut un frémissement imperceptible.

Un éclair de joie brilla dans son œil.

— Qui donc ? demanda-t-il.

— Cela, je ne puis pas le dire, fit aussitôt Armand, qui s'était aperçu trop tard de la faute qu'il avait faite.

Le visage du directeur devint plus dur.

— Pourquoi donc ?

— C'est un secret qui ne m'appartient pas.

Une idée l'avait traversé tout à coup... Une idée qu'il avait oubliée dans l'affolement de sa terreur.

Ce Samuel Moore qu'il avait devant lui c'était l'ennemi, c'était à lui surtout qu'il fallait cacher.

Il prononça plus fermement encore.

— Ne m'interrogez pas là-dessus ; je ne dirai rien.

L'Anglais eut une sorte de ricanement ironique.

Sans dire un mot de plus, il appuya son index sur son timbre.

L'huissier entra.

— Allez me chercher, commanda-t-il, deux gardiens de la paix.

Le directeur reprit place à son bureau, se remit à ses papiers.

Combien de temps se passa-t-il dans cette attente, dans cette immobilité, dans ce silence ?

Armand n'aurait jamais su le dire.

Les minutes lui semblaient longues comme des siècles.

Il sentait une telle gêne, un tel embarras qu'il aspirait au moment où les agents entreraient... Son arrestation lui sembleraient une délivrance.

On entendit enfin du bruit derrière la porte... le bruit de plusieurs pas.

L'huissier ouvrit et laissa tomber ces mots...

— Voici ces messieurs.

Un monsieur en redingote, une écharpe tricolore autour des reins, se présenta, suivi de deux agents, qui restèrent en arrière, de chaque côté de la porte.

Le commissaire s'adressa au directeur.

— Vous nous avez fait demander, monsieur ?

Le frère de Thomas se leva, et désigna du doigt l' amoureux de Lili.

— Voici monsieur, dit-il, qui est mon caissier, et qui vient de m'avouer qu'il m'avait soustrait trois mille francs.

Le magistrat regarda le jeune homme.

— Est-ce vrai, monsieur ?

— C'est vrai, répondit Armand d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme.

— Comment vous nommez-vous ?

— Armand Rivière.

— Armand Rivière, au nom de la loi, je vous arrête !

Le jeune homme eut un tressaillement à peine perceptible, puis il fit un pas en arrière, chancela, et les agents, qui s'étaient avancés, le reçurent dans leurs bras.

VI

Pendant que se passaient les graves événements racontés dans le chapitre précédent, Lili, qui était bien loin de soupçonner l'arrestation de son fiancé, était en route pour Boulogne. Le dimanche après-midi, quelques instants après que Mme Bourgeois lui eût remis le billet contenant les trois mille francs déposés pour elle par Armand, elle avait reçu de son père un mot chiffré qu'elle seule pouvait comprendre.

Mme Bourgeois l'avait accompagnée à la gare, et toutes les deux, malgré les précautions prises, n'avaient

point aperçu, suivant comme leur ombre chacun de leurs mouvements, l'homme aux cheveux rouges, Jone Trenk, avec lequel nos lecteurs ont déjà fait connaissance et qu'ils doivent exécuter à l'égal de nos héros. La concierge fit à sa jeune locataire des adieux bruyants, des recommandations chaleureuses. Elle avait obtenu d'un employé l'autorisation d'accompagner la voyageuse, qu'elle disait être sa nièce, jusque sur le quai. Elle avait choisi avec soin le wagon dans lequel Lili devait monter, un wagon de deuxième classe, tout neuf, ou du moins tout frais verni ; elle y avait déposé le carton à chapeau de la jeune fille, le petit sac qu'elle portait à la main, et maintenant un pied sur le marchepied, elle s'entretenait avec elle, en attendant que le coup de sifflet indiquant le signal du départ retentit sous la voûte de verre.

Le train allait maintenant à toute vapeur. Les terrains aux couleurs différentes avaient l'air de grands tapis criards que l'on déroule. Des maisons isolées se dressaient tout à coup le long de la voie avec un cri produit par le déchirement de l'air, puis disparaissaient aussitôt comme des fantômes.

Lili avait presque peur.

Mme Bourgeois avait fait tous ses efforts pour éloigner d'elle les autres voyageurs, pour lui laisser autant que possible son compartiment vide, mais la jeune fille aurait préféré maintenant avoir du monde avec elle.

Aux stations, elle laissait sa portière ouverte, ostensiblement, comme pour inviter les dames qui passaient.

Mais les voyageuses étaient rares dans ce train matinal, et Lili avait pris le compartiment des dames.

Personne ne monta.

A Noyelles, la jeune fille eut une émotion telle qu'elle faillit se trouver mal.

Pendant qu'elle regardait par la portière, guettant des compagnes de route, elle avait vu une tête sortir avec précaution d'un compartiment voisin...

Elle eut comme un éblouissement.

Cette tête, elle l'avait vue déjà.

C'était celle de l'homme qu'elle avait aperçu la veille sur son carré et sur lequel Armand lui avait donné les indications que l'on sait.

Un cri involontaire s'échappa de ses lèvres, mais la vision disparut aussitôt.

Lili se renfonça dans son coin, n'osant plus ouvrir.

Elle voulait se persuader qu'elle s'était trompée, mais elle n'y parvenait pas.

C'était lui, c'était bien lui.

Elle était toute frissonnante de terreur.

Cette homme était là pour elle.

Une peur folle s'empara de la jeune fille.

Elle voulait rester en route rebrousser, chemin.

Mais si ce n'était pas lui pourtant ?

Si c'était le hasard seul qui le faisait voyager sur la même ligne qu'elle, par le même train qu'elle ?

C'était possible, après tout.

La pauvre enfant tentait de se rassurer, mais sans y parvenir.

A une heure vingt-cinq minutes, le train stoppa en gare de Boulogne.

Les portières s'ouvrirent de tous côtés.

Les voyageurs se précipitèrent.

On était arrivé.

Au nom de Boulogne, Lili s'était levée comme en sursaut.

C'était là.

Elle restait immobile, n'osant pas descendre.

On ouvrit brusquement la portière.

— Allons, madame, descendez ! le train ne va pas plus loin.

Lili prit à la hâte ses bagages.

L'employé demanda :

— Où allez-vous ?

— A Boulogne.